

Je savourais sa beauté peu commune  
Et mes regards lui disaient mon ardeur.  
L'autre, au front pur, au contact de ta flamme,  
Sous ton baiser exhalait un soupir.  
De tels soupirs durent brûler ton âme ?  
N'aimes-tu pas ce charmant souvenir ? ..

Nous écoutions, et quand, par la fenêtre,  
La voix d'airain, de son ton enchanté,  
Tout doucement réveillait dans notre être  
Un doux penser un instant rejeté,  
Nous nous disions, ainsi ces airs de fête,  
Un jour aussi, pourront nous convenir,  
Si c'était elle... et nous baissions la tête...  
N'aimes-tu pas ce charmant souvenir ? ..

Puis, ils ont fui ces moments pleins de charmes,  
Car le bonheur ne dure qu'un instant ;  
Au doux plaisir ont succédé les larmes,  
Mais, éloignés, notre amour est constant.  
Vainqueurs auxquels, par un bien doux échange,  
Elles devront, un jour, appartenir :  
Si c'était nous... ô bonheur sans mélange !  
Nous bénirions cet heureux souvenir ! ..

Acot, 1886.